

Monsieur le (représentant du Ministre de l'Agriculture, des ressources hydrauliques, de l'assainissement et de la sécurité alimentaire,

Monsieur le président du Global Water Partnership pour l' Afrique Ouest

Mesdames, Messieurs,

En représentation de M. Michel Jarraud, Secrétaire General de l'Organisation Météorologique Mondial, je veux vous remercier pour l'organisation de cet atelier de Lancement du Projet PROGIS et pour l'invitation fournie à l'OMM et aux représentants des services météorologiques des pays concernés.

"Le mot "Sahel" comme vous savez bien, signifie "rivage" ou zone de transition entre deux milieu, les zones humides du sud et les zones arides du nord. Ce qu'on peut imaginer comme une transition entre des types de paysages est aussi la traduction des régimes pluviométriques très différents mais, surtout, fluctuants avec des importantes variations pendant les années ou les décades.

Le décalage des pluies vers le nord au début de la saison ne suivi pas exactement le même calendrier tous les années, et sa distribution spatiale en quant à totales ou jours de pluie présente beaucoup d'irrégularités. L'établissement de la saison, ses renforcements avec épisodes d'inondations, ou ses arrêts ou affaiblissements temporaires conditionnent la disponibilité d'eau à courte ou longue échéance à l'agriculture, eau potable ou production d'électricité. Cette répartition spatiale et temporelle établisse que la saison soit caractérisé comme bonne ou mauvaise en termes d'impacts dans les populations qualifies comme positifs ou négatives étant ces dernières l'insécurité

alimentaire, le bétail en mauvaises conditions, conditions précaires de production d'électricité hydraulique ou une hausse dans les cas de maladies liées à la présence de poussière, polluants ou manque d'humidité dans l'aire.

Alors, quand on parle de sécheresse au Sahel on parle de la gestion du quotidien, N'est pas vrai que la saison sèche s'élargit du mois d'Octobre au mois de Mai sûrement plusieurs endroits ? La gestion de la sécheresse devient, au début, la gestion de la variabilité climatique sur des grandes extensions de terrain correspondant à vos pays. Il faut une monitorisation bien précise des chutes de pluie et son évaluation en termes de lame d'eau et sa distribution spatiale, évaluer l'impact de l'évaporation et quelles sont les fluxes d'eau résultantes. Mais cette partie dite météo et hydrologique, c'est seulement le démarrage parce qu'il faut toujours l'estimation des impacts du manque d'eau sûrement les populations et les institutions. Et il faut aussi prévoir les actions pour mitiger ses conséquences quand elle parvient à s'établir. La sécheresse peut être un problème défini au niveau bassin ou région, mais ses effets détaillés sont mesurés à l'échelle local.

L'OMM avec le Global Water Partnership et des partenaires comme la FAO, la Convention des Nations Unies de Lutte contre la Désertification, promeuvent une gestion intégrale basée sur trois piliers : monitorisation, évaluation des impacts et, planification/réaction pour éviter le désastre, améliorer la réponse ou réparer les dégâts. Un quatrième secteur d'action, transversal aux trois précédents, est la formation des capacités. Cet ensemble, promu par le IDMP, doit permettre d'augmenter la résilience nationale et locale en face de ce phénomène récurrent aux pays Sahéliens et développer leurs « politiques nationales de gestion des sécheresses ».

L'opportunité de coopération régionale, de développement de partenariats efficaces entre institutions dans chaque pays et avec celles du pays voisins permettra d'avancer dans la capacitation techniques et une meilleure gestion des ressources. Le lien que le Projet Intégral de Gestion des Sècheresses (IDMP) avec des autres groupes régionaux et des institutions clés au niveau international peut permettre de recevoir des informations très appréciées, partager ressources de formation et aussi permettre à la communauté international de recevoir l'expérience consolidée para la communauté sahélienne pendant les dernières décades.

Finalement, je veux vous remercier a tous les présents pour votre attention et vous encourager pour participer activement dans ce nouveau projet qui doit servir à aider les pays de la région a être plus efficaces dans la gestion de la sécheresse comme une partie « naturelle » de la vie quotidienne et pas comme une malédiction sans espoir. C'est à vous, les professionnels et les géreurs de changer cette vision avec le soutien des institutions régionales et internationales.